Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

23 | 2021
Modernist Exceptions

Sébastien Baudouin, *Aux Origines du nature writing*

Claire Cazajous-Augé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/41594>
DOI : 10.4000/miranda.41594
ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Claire Cazajous-Augé, « Sébastien Baudouin, *Aux Origines du nature writing* », *Miranda* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 11 octobre 2021, consulté le 29 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/41594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.41594>

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Sébastien Baudouin, *Aux Origines du nature writing*

Claire Cazajous-Augé

RÉFÉRENCE

Sébastien Baudouin, *Aux Origines du nature writing*, Marseille, Le mot et le reste, 2020, ISBN 2361396475

- ¹ *Aux Origines du nature writing* développe une théorie originale et ambitieuse. Dans cet ouvrage, Sébastien Baudouin s'applique à démontrer que le genre du *nature writing* ne serait pas né sous la plume d'Henry David Thoreau. Selon l'auteur, le *nature writing*

devrait beaucoup à deux écrivains français et aux récits qu'ils ont publiés à la suite de leurs expéditions en Amérique du Nord : François-René Chateaubriand et Alexis de Tocqueville. La publication des ouvrages *Voyage en Amérique* (1827) et de *Quinze jours dans la wilderness* et *Course au lac Oneida* (1860), dont l'écriture possède des caractéristiques attribuées au *nature writing*, ont précédé celle de *Walden* (1854). Même s'il est peu probable que Thoreau ait lu Chateaubriand et Tocqueville, ils seraient selon Sébastien Baudouin le « maillon intermédiaire » (11) entre Bartram et Thoreau qui aurait permis l'essor de ce genre. En effet, Sébastien Baudouin ajoute William Bartram à cette liste d'auteurs qui sont selon lui les pères du *nature writing*. Ainsi, la nouveauté du style des *Voyages* (1775-1778) de Bartram, qui associe approche naturaliste et taxinomique et descriptions de la beauté du paysage, a été une influence importante pour les deux écrivains français.

- 2 Tout au long de son ouvrage, Sébastien Baudouin analyse les liens de filiation entre ces quatre auteurs. Au début de son introduction, il esquisse brièvement les raisons de l'intérêt que ces quatre écrivains portent à la *wilderness*, ce qui le conduit à définir ce terme. Il intègre ensuite des citations extraites des œuvres de Chateaubriand et de Tocqueville afin de souligner l'ambiguïté de la notion. Les deux écrivains-voyageurs ont ainsi découvert, non sans déception, que la *wilderness* dont ils rêvaient et qui devait leur permettre de faire l'expérience des limites de la civilisation était avant tout fondée sur des mythes et des fantasmes qu'ils tenteront de déconstruire avant de pénétrer dans les espaces sauvages américains. Il n'en demeure pas moins que la *wilderness* procure à Bartram, à Chateaubriand, à Tocqueville et à Thoreau un sentiment de « vertige » ou une « ivresse » (16) qui leur est commune. Si Sébastien Baudouin présente les différentes raisons qui ont poussé ces quatre auteurs à explorer les espaces sauvages de l'Amérique et leurs manières de les représenter, cette expérience vertigineuse servira de fil conducteur dans cet ouvrage et permettra de relier les quatre écrivains ainsi que de montrer la persistance de cette quête et l'essor du *nature writing* dans des œuvres ultérieures.
- 3 Intitulée « Parcourir », la première partie présente les motivations de Bartram, de Chateaubriand, de Tocqueville et de Thoreau pour entreprendre leur voyage ou leur excursion au sein des espaces sauvages américains et les conditions dans lesquelles ils ont voyagé. Bartram, le voyageur naturaliste avide de découvertes, étudie la *wilderness* avec un regard de scientifique et privilégie une proximité physique avec la nature. Soucieux du détail, il joint des dessins à ses écrits et les différents modes de transports auxquels il recourt (cheval, canot, bateau à voile) lui permettent d'avoir une expérience sensible avec les éléments naturels. Chateaubriand, le voyageur historien, explore l'Amérique à l'aune de grands modèles, et en particulier celui de Christophe Colomb. Convoquer le nom de l'explorateur lui permet de se présenter comme celui qui clôt la période de découverte de ce Nouveau Monde et de suggérer, en creux, que cet espace sauvage et presque vierge est déjà en train de disparaître.
- 4 Ce sentiment de perte s'exprime également lorsqu'il déclare regretter les anciens modes de transports, qui rendaient le périple incertain et donnaient une dimension exceptionnelle au voyage. Tocqueville, le voyageur au regard politique, fait des descriptions précises et détaillées des lieux qu'il observe et exprime sa sensibilité face au paysage, tout en laissant la place à des moments de rêverie et de méditation. Il fait aussi part de ses difficultés à arpenter la *wilderness* – les sentiers sont difficilement praticables et il ressent un sentiment d'oppression dans les forêts –, mais trouve dans le

fleuve un chemin qui invite à une contemplation plus apaisée. Thoreau, le voyageur poète et marcheur, se définit par sa proximité avec l'espace naturel. Sébastien Baudouin précise qu'il convient de parler d'excursions plus que de voyages, car Thoreau part pour de courtes durées et sans but précis. La marche tient alors une place centrale dans ces excursions, et l'auteur dresse un portrait de Thoreau marcheur qui lui permet de se laisser aller à l'errance et au vagabondage et de « faire corps » (77) avec son environnement immédiat. Si Sébastien Baudouin sépare les portraits des quatre écrivains dans quatre sous-parties distinctes, il ne les isole pas pour autant. Il fait montre d'une volonté de lier leurs regards et leurs expériences en établissant des parallèles entre eux. Par ailleurs, l'auteur émaille les portraits de citations éclairantes.

- 5 La deuxième partie, « S'ensauvager », s'interroge sur l'attrait des quatre écrivains pour la *wilderness*. Il s'explique par le fantasme d'un retour aux origines qui permet un retour sur soi (Thoreau), par le souhait de trouver une connexion divine avec la nature (Chateaubriand), ou par l'envie de mener une réflexion sur l'évolution de la société américaine (Tocqueville). En partant d'une étude étymologique du terme *wilderness* et en mentionnant les travaux de Roderick Frazier Nash, Sébastien Baudouin rappelle que la notion de sauvagerie est une construction sociale qui vise à montrer l'hégémonie de l'homme blanc sur les Amérindiens et à renforcer la supériorité des humains sur le non-humain. Il analyse ensuite la manière dont Bartram, Chateaubriand, Tocqueville et Thoreau considèrent la *wilderness*, et en particulier la tension qui l'anime, entre lieu dangereux et inhospitalier et territoire à la beauté saisissante qui mène à une élévation spirituelle. Grâce aux exemples tirés des œuvres des quatre écrivains principaux et à des références à d'autres auteurs américains (Twain, Cooper, Abbey), cette deuxième partie donne une définition riche et documentée de la notion de *wilderness* et des différents aspects qui lui sont rattachés (la sauvagerie, le Sauvage).
- 6 Dans la troisième partie intitulée « Rêver », Sébastien Baudouin montre comment les quatre écrivains subliment cette expérience déconcertante qu'est la confrontation avec la *wilderness* grâce à l'écriture. Dans son entreprise naturalise, Bartram ne trouve pas toujours les termes adéquats pour décrire la variété des forêts qu'il traverse. C'est dans l'expression poétique, et notamment grâce à l'analogie, qu'il parvient à dire l'écho du vent ou les transformations du paysage forestier. De même, Chateaubriand recourt à des images synesthésiques pour raconter son expérience dans les forêts américaines. Thoreau révèle quant à lui le pouvoir de rêverie des forêts à l'aide de descriptions minutieuses des éléments naturels les plus infimes. Après avoir pris pour exemple la manière dont les quatre écrivains envisagent et représentent la forêt, l'auteur aborde d'autres lieux propices à la rêverie et à la poésie : le désert, les lacs et les fleuves.
- 7 Cet ouvrage dense analyse des textes fondateurs du *nature writing* de manière détaillée et dans une langue claire et élégante. On pourrait regretter l'absence d'une bibliographie en fin d'ouvrage, qui aurait montré en un coup d'œil la richesse des sources utilisées par l'auteur.

INDEX

Mots-clés : nature, naturalisme, voyage, espaces sauvages, Amérique

Keywords : nature, naturalism, travel, wilderness, America

AUTEURS

CLAIRE CAZAJOUS-AUGÉ

Maîtresse de conférences

Université Toulouse – Jean Jaurès

claire.cazajous-auge@univ-tlse2.fr